

L'ivresse du pouvoir
Illusion perverse
L'ivresse du pouvoir, Allemagne / France 2006, 110 minutes

Pierre Ranger

Number 248, April–June 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58984ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2007). Review of [L'ivresse du pouvoir : illusion perverse / *L'ivresse du pouvoir*, Allemagne / France 2006, 110 minutes]. *Séquences*, (248), 48–48.

L'IVRESSE DU POUVOIR

Illusion perverse

En cinquante ans de carrière et près de 60 films, le cinéaste Claude Chabrol a dénoncé les apparences et l'hypocrisie de divers milieux et classes sociales. Il s'attaque cette fois aux magnats de la finance. **L'ivresse du pouvoir** est une œuvre captivante mais non sans lacunes.

PIERRE RANGER

Claude Chabrol célébrera l'année prochaine ses cinquante ans de carrière en tant que cinéaste. Cinquante années et des poussières de métier plus précisément, si on tient compte de son travail de scénariste et d'acteur pour le film **Le Coup du berger** de Jacques Rivette en 1956, avec qui il a collaboré avec ses autres complices, François Truffaut et Jean-Luc Godard. Dans les années 50, période d'éclosion de la Nouvelle Vague, Rivette, Truffaut, Godard, Chabrol et aussi Éric Rohmer, tous critiques des *Cahiers du cinéma* à l'époque, se sont lancés dans la grande aventure de la réalisation et ont tourné des films *révolutionnaires* avec leur vision personnelle et hautement originale du 7^e art.



Un portrait parfois pessimiste et toujours ironique de la société française

De son premier film, **Le Beau Serge** (1958), à son dernier, **La Demoiselle d'honneur** (2004), en passant par les classiques, quelques demi-succès et des ratés, Claude Chabrol a poursuivi sa dénonciation du mensonge, de l'hypocrisie et des faux-semblants en traçant un portrait parfois pessimiste et toujours ironique de la société française.

Dans **L'ivresse du pouvoir**, le scénariste-réalisateur délaisse temporairement la bourgeoisie de province et effectue un périple dans les hautes sphères de la délinquance financière, où l'humour noir côtoie le tragique et les malversations. Résultat : malgré une trame narrative parfois trop complexe, et quelques lacunes, son dernier long métrage interpelle néanmoins grâce aux dialogues incisifs portant sur un sujet d'actualité scandaleux et à la présence lumineuse d'Isabelle Huppert.

À ce propos, le film n'aurait peut-être pas captivé autant si une autre comédienne de calibre inférieur avait interprété le personnage principal. Habile et toujours si authentique, l'actrice fétiche du cinéaste y joue le rôle de Jeanne Charmant Killman, juge d'instruction impitoyable (elle porte bien son nom !), chargée de faire la lumière sur une affaire de concussion et de détournements de fonds mettant en cause le président d'un important groupe industriel ainsi que ses acolytes. Tandis que Madame Killman voit son pouvoir accru, le travail qu'elle entreprend ébranle la classe politique — elle fait même la une de *Paris-Match* pour son *grand ménage* — et compromet sa vie de couple.

Les spectateurs québécois seront interpellés par le scénario, alors que défilent dans le bureau de la juge de puissants PDG à la mémoire défaillante et aux mensonges plus longs que leurs dents. Le récit n'est pas sans évoquer toute l'histoire entourant l'enquête sur les commandites ou celle à propos des *mésaventures* de Vincent Lacroix. Coécrits par Claude Chabrol et Odile Barski, les dialogues truculents amusent et portent aussi à réflexion. Jusqu'où la nature humaine peut-elle résister à l'ivresse de ce pouvoir ? Et à quel prix, surtout ?

Outre ces interrogations, **L'ivresse du pouvoir** révèle aussi les diverses tractations laborieuses qu'entament de *gros bonnets* de la finance qui, humant et fumant de « bons cigares », tentent de contrecarrer les plans de la juge devenue gênante. Leurs interventions multiples sont souvent ennuyantes et entravent malheureusement le bon déroulement de l'intrigue. Ainsi, le film semble parfois manquer un peu de cohésion et donne l'impression de traiter à fond de certains thèmes et d'en effleurer d'autres.

...on retrouve aussi dans le cinéma de Chabrol de très courtes scènes, des cadrages parfois inusités et une musique dramatique lancinante...

Par exemple, la psychologie du personnage principal est développée avec soin, mais il aurait été souhaitable de s'attarder davantage à sa vie privée plutôt que d'accorder tant de place à ses interrogatoires. Est-ce une métaphore voulant démontrer que le travail prime sur sa vie ? Sans doute. Les parallèles entre son travail et son insuccès à réussir sa vie de couple — bien qu'ils illustrent bien comment le pouvoir peut à la fois être enivrant et destructeur — sont trop escamotés. On ne découvre ses réelles motivations qu'au fil des rencontres avec son neveu, Félix, joué par Thomas Chabrol, fils du réalisateur.

Quoi qu'il en soit, au-delà de l'ironie et de la traversée des apparences, on retrouve aussi dans le cinéma de Chabrol de très courtes scènes, des cadrages parfois inusités et une musique dramatique lancinante, tous des éléments qui ensorcellent. Chaque plan est toujours choisi et étudié avec précision. Le metteur en scène est passé maître d'une technique dont lui seul connaît les rouages et qui *manipule* adroitement les cinéphiles.

Bref, Claude Chabrol, qui aime bien la bonne chère, s'évertue à manger les plats froids et s'amuse encore, à notre grand plaisir. Toujours aussi accueillante, sa table est donc mise. Il ne s'agit peut-être pas cette fois d'un grand festin, mais plutôt d'un bon buffet. Avis aux convives !

■ Allemagne / France 2006, 110 minutes — **Réal.** : Claude Chabrol — **Scén.** : Odile Barski, Claude Chabrol — **Images** : Eduardo Serra — **Mont.** : Monique Fardoulis — **Mus.** : Matthieu Chabrol — **Dir. art.** : Françoise Benoit-Fresco — **Cost.** : Sandrine Bernard, Mic Cheminal — **Int.** : Isabelle Huppert (Jeanne Charmant-Killman), François Berléand (Michel Humeau), Patrick Bruel (Jacques Sibaud), Marilynne Canto (Erika), Robin Renucci (Philippe Charmant-Killman), Thomas Chabrol (Félix) — **Prod.** : Patrick Godeau, Alfred Hümer — **Dist.** : Métropole.